

L'ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS ORNITHOLOGIQUES DU MUSÉUM  
AU COURS DE L'ANNÉE 1931-1932,

PAR M. J. BERLIOZ.

L'année scolaire 1931-1932 a été pour le laboratoire d'Ornithologie du Muséum de Paris une année particulièrement favorable par l'importance des collections et le nombre de sujets rares qui sont venus l'enrichir. Il nous semble utile d'en notifier ici les plus remarquables.

En tout premier lieu, il faut mentionner la collection très considérable d'Oiseaux de Madagascar, rapportée par la Mission franco-anglo-américaine de M. J. Delacour et remarquable tant par le nombre des spécimens que par leur qualité. Cette collection ayant déjà fait l'objet de plusieurs autres communications, il suffit de rappeler ici que non seulement elle a procuré au Muséum une série à peu près complète de tous les Oiseaux indigènes dans l'île, mais elle a permis en outre de réaliser des échanges particulièrement intéressants avec d'autres Musées Ornithologiques, médiocrement dotés quant à la faune malgache. C'est ainsi qu'ont été acquis :

— du Muséum de Berlin, une collection d'Oiseaux de l'île Célèbes, provenant de la récente Mission Heinrich et comprenant quelques types très particuliers à cette île, qui ne figuraient pas encore dans les collections du Muséum de Paris, comme les *Malia*, le *Centropus celebensis* Q. et G., des Meliphagidés, etc.;

— du Musée de Francfort, une petite série de Tanagridés et de Trochilidés particulièrement précieux (dont un couple d'*Oreonympha nobilis* Gould), provenant de l'ancienne collection von Berlepsch, une des plus célèbres collections privées d'Oiseaux néotropicaux;

— du Musée de Stockholm, une série d'Oiseaux de l'Afrique équatoriale, provenant de la mission suédoise de 1921 en Ouganda et au Kivu;

— du Musée de Cambridge (E. U.), un couple de *Colinus Ridgwayi* Brewst., un des plus rares Phasianidés de l'Amérique du Nord, et un spécimen d'un Drépanididé éteint des îles Sandwich, l'*Himatione Faithii* Roths., qui est venu allonger la liste déjà notable des Oiseaux hawaïens éteints ou presque éteints, dont le Muséum de Paris a le privilège.

A M. Delacour, voyageur et collecteur infatigable, le Muséum doit encore cette année une série remarquable d'Oiseaux du Laos, provenant de son dernier voyage en Indochine, au cours de l'hiver 1931-1932, et comprenant entre autres un spécimen du très rare Turdidé, *Cochoa Rothschildi* St-Bak.

D'autre part, le laboratoire s'est aussi rendu acquéreur de plusieurs collections également importantes :

— de l'Ecuador, une collection réunie par Messieurs Olalla dans les provinces de Los Rios et de l'Oriente et dont l'étude détaillée a été publiée ici même (Bull. Mus., 1932, p. 228), ainsi qu'une autre collection provenant de diverses localités des environs de Quito et de Sarayacu et comprenant entre autres un spécimen du rare Trochilidé *Topaza pyra* Gould;

— une partie de l'ancienne collection Bouvier, collection d'Ornithologie générale, qui fut, à l'époque de sa constitution (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), très réputée pour sa richesse; parmi elles se trouvaient encore, entre autres, de longues séries d'espèces australiennes, difficiles à obtenir à l'heure actuelle (Meliphagidés, Dicœidés, etc.) et des Oiseaux du Congo appartenant à des espèces assez rares ou localisées, rapportés par la Mission Lucan et Petit en 1876 (*Chlorophoneus Viridis* (Vieill.), *Lagonosticta Landanæ* Sharpe, *Meropogon Breweri* Cassin, etc.);

— la collection Baër, constituée presque entièrement par des Oiseaux de l'Amérique centrale et méridionale (Perroquets, Trachéophones, Tyrannidés, Tanagridés, etc.), provenant entre autres de l'isthme de Chiriqui, du Brésil central, du nord de l'Argentine (Tucuman) et du nord du Pérou (Tumbez). De cette dernière région, que le naturaliste Baër visita lui-même alors qu'elle n'était encore que peu explorée, il ne restait malheureusement qu'une petite part de la collection rapportée par lui et acquise en grande partie vers cette époque (1901) par le Musée de Tring, d'où elle est passée tout récemment, avec le reste des collections ornithologiques, au Musée de New-York.

Grâce à ces divers apports, il résulte donc que, pour les faunes coloniales françaises, celle de Madagascar et de l'Indo-Chine, et, pour l'ornithologie générale, la faune néotropicale sont particulièrement bien représentées dans les Collections du Muséum de Paris, qui tient, sur ces points, une des premières places, après le British Museum, parmi les collections scientifiques d'Europe.